



© Les Gullino - Détail, des flots de bonheur

Elle regarde la mer

Simone SALGAS

Elle regarde le sable. La croûte de la mer. Ou la peau de la terre. L'humidité de la nuit minéralise les empreintes des mouettes. Entre elles, les vagues ont abandonné leurs sculptures : sourire retroussé d'une algue, blessure d'un sabot de cheval sur la dune, restes rouillés de pique-nique.

Elle secoue l'éponge bariolée de son drap de plage, rêche encore de l'été dernier. J'ai eu trois saisons pour le laver. Elle imagine les mycoses, bactéries, autres agresseurs. Tous ont eu le temps de s'installer entre les fibres de l'éponge, proliférer. Elle sourit : le soleil a dû les fossiliser depuis belle lurette.

Elle ôte ses sandales, sa robe encore froissée des mains endormies de Sam. Il n'aime pas la voir partir si tôt et sans lui vers le plaisir.

Elle avance, nue dans le credo de l'aurore. Alors la mer s'échancre, suave. La mer lui fait ripaille.

Elle nage, sous la puissance encore chaste du matin. Le ciel rivalise de pâleur avec la coupole crayeuse de la falaise.

Elle regarde le sable. Il brille à présent, arrogant comme dans les rengaines, pépites diamantées juste rugueuses pour la caresse et la paresse. Les premiers rayons du soleil jouent au boomerang sur son front et l'arête de son nez.

Elle plonge sa main dans son sac. Ses doigts s'enfoncent dans le velours de la pêche blanche. Déjà, l'intérieur de ses joues devient sucré, romantique et passionné. La mer filette son œil bleu, bien décidée à l'étincelle.

Plus tard, elle ouvre un citron avec ses dents et, cambrée vers le ciel, en presse le jus dans sa gorge. Puis, elle s'allonge. Dans la certitude de son bonheur. L'été essaie d'entrer en elle. Elle écarte, à peine, les cuisses.

La chaleur la réveille. Lentement, elle passe la crème solaire sur tout son corps. Puis, elle ouvre la revue qu'elle a apportée. Bras tendus, elle protège son regard de la brûlure du soleil.

Entre elle et le ciel, trois photos noires et blanches. Trois visages. Déchirés. Torturés. Ecrivez, demande Amnesty International. Pour les femmes mutilées, pour la liberté d'opinion, écrivez.

